

L'ANTARCTIQUE

CHAQUE FOIS que la femme heureuse en ménage partait, elle se demandait comment ce serait de coucher avec un autre homme. Ce week-end-là, elle avait bien l'intention de le découvrir. On était en décembre, elle sentait un rideau se fermer sur une année de plus. Elle voulait tenter l'expérience avant d'être trop vieille. Elle avait la certitude qu'elle serait déçue.

Le vendredi soir, elle a pris le train à destination de la ville, lu pendant le trajet dans une voiture de première classe. Le livre ne l'a pas intéressée : elle devinait déjà la fin. Derrière la vitre, des maisons éclairées passaient à toute vitesse dans l'obscurité. Elle avait laissé un gratin de macaronis pour les enfants, rapporté du pressing les costumes de son mari. Elle lui avait dit qu'elle partait pour ses achats de Noël. Il n'avait aucune raison de ne pas lui faire confiance.

Arrivée en ville, elle s'est rendue à l'hôtel en taxi. On lui a donné une petite chambre blanche avec vue sur Vicar's Close, l'une des plus vieilles rues d'Angleterre, une rangée de

maisons en pierre habitées par le clergé avec de grandes cheminées en granit. Ce soir-là, elle est restée au bar de l'hôtel pour boire une tequila citron vert. De vieux messieurs lisaient des journaux, il y avait peu d'animation, mais ça ne la dérangeait pas : elle avait besoin d'une nuit réparatrice. Elle s'est effondrée sur le lit étranger, a sombré dans un sommeil sans rêve, et s'est réveillée au son des cloches de la cathédrale.

Le samedi, elle est allée au centre commercial. Les familles, de sortie, manœuvraient des poussettes parmi la foule du matin dont le flot dense franchissait les portes automatiques en verre. Elle a acheté des cadeaux inhabituels pour ses enfants, des objets auxquels ils ne s'attendaient pas, lui semblait-il. Un rasoir électrique pour son fils aîné (il arrivait à cet âge), un atlas pour la fillette, et pour son mari une coûteuse montre en or avec un cadran blanc uni.

Elle a changé de tenue dans l'après-midi, mis une robe courte lie-de-vin, des talons hauts, son rouge à lèvres le plus sombre, et est retournée en ville. Une chanson de juke-box, *The Ballad of Lucy Jordan*, l'a attirée dans un pub, prison aménagée avec des fenêtres à barreaux et un plafond bas aux poutres apparentes. Des machines à sous clignotaient dans un angle et, à l'instant où elle s'est assise sur un tabouret au comptoir, un petit bataillon de pièces s'est déversé dans une glissière.

« Bonjour, a dit l'homme à côté d'elle. Je ne vous ai encore jamais vue. » Il avait le teint rouge, une chaîne en or qui pendait sous une chemise hawaïenne au col ouvert, des cheveux marron, et son verre était presque vide.

« Qu'est-ce que vous buvez ? » a-t-elle demandé.

Il s'est révélé très bavard, lui a raconté sa vie, expliqué qu'il travaillait de nuit à la maison de retraite. Qu'il vivait seul, était orphelin, n'avait aucun parent sauf un cousin éloigné qu'il n'avait jamais vu. Il ne portait pas de bague.

« Je suis l'homme le plus solitaire du monde, a-t-il dit. Et vous ?

– Je suis mariée. » La phrase lui a comme échappé.

Il a ri. « Jouez au billard avec moi.

– Je ne sais pas jouer.

– Pas grave, a-t-il répondu, je vais vous apprendre. En un rien de temps vous empochez cette noire. » Il a introduit des pièces dans une fente, tiré sur quelque chose et une petite avalanche de boules a roulé dans un trou sombre sous la table.

« Des pleines et des cerclées, a-t-il dit en enduisant la queue de craie. Vous aurez les unes ou les autres. Je casse. »

Il lui a appris à bien se pencher et à viser, à observer la bille blanche pendant qu'elle tirait, mais il ne l'a pas laissée gagner la moindre partie. Quand elle est allée aux toilettes des dames, elle était ivre. Elle n'arrivait pas à trouver l'extrémité du

rouleau de papier. Elle a appuyé son front contre la fraîcheur du miroir. Elle ne se rappelait pas avoir été ivre à ce point. Ils ont terminé leurs verres et sont sortis. L'air lui a transpercé les poumons. Les nuages s'entrechoquaient dans le ciel. Elle a renversé la tête en arrière pour les regarder. Elle aurait aimé que le monde prenne une couleur rouge fabuleuse, outrancière, en accord avec son humeur.

« Marchons, a-t-il dit. Je vais vous faire visiter. »

Elle s'est mise en route à côté de lui, a écouté sa veste en cuir crisser tandis qu'il l'emmenait sur un sentier où les douves s'incurvaient autour de la cathédrale. Un vieil homme vendait du pain rassis pour les oiseaux devant le palais de l'archevêque. Ils en ont acheté un peu et se sont arrêtés au bord de l'eau pour nourrir cinq jeunes cygnes dont les plumes devenaient blanches. Des canards bruns ont survolé les douves et se sont posés au milieu d'une jolie gerbe d'écume. Lorsqu'un labrador noir est arrivé sur le sentier en bondissant, un groupe de pigeons s'est élevé d'un coup et perché comme par magie dans les arbres.

« J'ai l'impression d'être saint François d'Assise ! » a-t-elle dit en riant.

Il a commencé à pleuvoir ; elle sentait les gouttes sur son visage tels de petits chocs électriques. Ils sont revenus par la place du marché, où les étals étaient installés sous des bâches. On y vendait de tout : des livres d'occasion nauséabonds et de

la vaisselle en porcelaine, de gros poinsettias rouges, des couronnes de houx, des objets décoratifs en cuivre, des poissons frais aux yeux morts disposés sur une couche de glace.

« Venez chez moi, a-t-il dit. Je cuisinerai pour vous.

– Vous cuisinerez pour moi ?

– Vous mangez du poisson ?

– Je mange de tout », a-t-elle répondu, et il a paru amusé.

« Je connais les gens de votre espèce, a-t-il assuré. Vous êtes extravagante. Vous êtes l'une de ces bourgeoises extravagantes. »

Il a choisi une truite qui semblait encore vivante, dont le poissonnier a tranché la tête et qu'il a enveloppée dans du papier d'aluminium. Il a acheté un pot d'olives noires et un gros morceau de feta chez l'Italienne qui tenait l'éventaire d'épicerie fine au bout de la rangée. Il a acheté des citrons verts et du café de Colombie. Systématiquement, devant chaque étal, il lui demandait si elle souhaitait quelque chose. Il dépensait sans compter, gardait son argent froissé dans ses poches comme de vieux tickets, ne lissait pas les billets même lorsqu'il les tendait. En chemin, ils se sont arrêtés au magasin de vins et spiritueux, ont pris deux bouteilles de chianti et un billet de loto, qu'elle a insisté pour payer en totalité.

« On partagera la somme si on gagne, a-t-elle dit. Destination les Bahamas.